Concours Grande École de l'ISCAE (Institut supérieur de commerce et d'administration des entreprises), Maroc

Session 2015, filière ECS

Culture générale en langue française

Ce que traite le sujet

- Dissertation
- Dossier : Le coût du monolinguisme
- Dossier : Contre la langue unique
- Dossier : Les élites sacrifient la langue française

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/iscae/ecs/2015/culture-generale

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

GROUPE ISCAE

Concours d'accès à la Grande Ecole du Groupe Institut Supérieur de Commerce et d'Administration des Entreprises

Épreuve : Culture Générale en langue française

Samedi 23 Mai 2015
De 16h30 à 19h30

ARCHIVES CONCOURS 2015
KABBADJ MERIEM

Dissertation

A partir du dossier de presse suivant vous montrerez comment « l'imposition d'une langue unique génère des injustices et des erreurs, alors que la diversité linguistique favorise la vitalité démocratique». (texte 1)

Dossier

Le coût du monolinguisme

Généraliser l'usage de l'anglais dans les organisations internationales permettrait de réaliser de conséquentes économies. L'étude des chiffres relativise cette assertion, qui repose sur une vision partielle et partiale. L'imposition d'une langue unique génère des injustices et des erreurs, alors que la diversité linguistique favorise l'exercice des droits et la vitalité démocratique.

Au sein des organisations internationales, la politique linguistique fait l'objet de débats intenses. Bien que les règles statutaires définissent des langues officielles et des langues de travail (six aux Nations unies. vingt-quatre dans l'Union européenne), un monolinguisme de fait s'impose peu à peu. On évoque, presque sans complexes, une nouvelle langue de communication : l'*English lingua franca* (ELF). Longtemps présentée comme le résultat regrettable mais inévitable de contraintes budgétaires, cette évolution semble aujourd'hui assumée. Les cultures professionnelles des organisations internationales intègrent désormais la domination de l'anglais, et ses défenseurs affirment même qu'il s'est internationalisé : affranchi des pratiques et représentations des locuteurs natifs, il ne constituerait plus une menace pour la diversité linguistique ou l'équité.

Souvent adeptes de la doctrine de la « nouvelle gestion publique », ceux qui défendent l'ELF insistent sur le fait que son usage serait le meilleur moyen d'empêcher une insoutenable explosion des coûts...Les réductions de coûts évoquées pour justifier l'ELF reposent généralement sur les rapports budgétaires des organisations concernées. Celles-ci se réfèrent exclusivement aux coûts primaires directs (traductions, interprétariat) et indirects (frais généraux associés aux services linguistiques) imputés aux institutions elles-mêmes. Sur ces seuls critères, on peut faussement « démontrer » que le monolinguisme est moins cher.

Dominique Hoppe, 2015

Contre la langue unique

Marché unique, monnaie unique, langue unique ? Les portes et les ponts illustrant les billets européens incarnent déjà la fluidité des échanges entre des commerçants sans ancrage et sans histoire. Faut-il également que les étudiants puissent quitter leur pays sans dictionnaire ? Avec pour seul passeport linguistique un anglais d'aéroport, utilisable partout, en particulier dans les universités françaises.

Car il paraît que celles-ci restent encore trop *« décalées »* — comme le reste du pays. Imaginez, on y parle toujours... français ! Mme Geneviève Fioraso, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, veut supprimer cet *« obstacle du langage »*. Il découragerait *« les étudiants des pays émergents, la Corée, l'Inde, le Brésil »*, de venir se former en France.

Vingt-neuf Etats ont pourtant comme langue officielle celle de Molière (cinquante-six celle de Shakespeare). Et le nombre de locuteurs du français ne cesse de croître, en particulier en Afrique. Mais, à en juger par le parcours du combattant qu'elle leur inflige, les étudiants de ce continent ne sont pas ceux que la France veut attirer. Pas assez riches, pas assez

ANGLAIS CONCOURS 2016
S.ABBADI MEHDI

susceptibles de payer les (gros) droits d'inscription d'une école de commerce ou d'ingénieurs.

Mais l'*« attractivité »* d'une langue ne se résume pas à la vente de formations aux pays émergents. Elle s'affirme en échangeant avec d'autres, en pensant le monde, y compris celui qui vient. La France, qui s'est battue pour défendre son cinéma et son exception culturelle, peut-elle accepter qu'un jour la recherche et la science s'expriment uniquement dans l'idiome, d'ailleurs souvent maltraité, de la superpuissance ?
« Aujourd'hui, relève le linguiste Claude Hagège, *le paradoxe est que l'américanisation, la promotion de l'anglais est prise en charge par d'autres que les Américains. »* Mais d'autres que les Français — en particulier en Afrique et au Québec — ont permis au pluralisme linguistique de tenir bon. Leur opiniâtreté mériterait d'inspirer les responsables politiques davantage que le fatalisme totalitaire d'un quarteron d'universitaires.

Serge Halimi, Juin 2013

Les élites sacrifient la langue française

L'utilisation de l'anglais se banalise en France et dans de nombreux pays. Ce phénomène ancien est aujourd'hui porté par la mondialisation de l'économie, dont l'anglo-américain est la langue véhiculaire. Si la classe dirigeante semble l'encourager, des résistances s'organisent.

Depuis qu'existent les relations entre peuples, les penseurs, gens de lettres et savants se sont heurtés au problème de la langue. En Europe, pour surmonter la difficulté, ils avaient adopté le latin. Langue ancienne complexe, elle présentait l'avantage d'exprimer toute la finesse d'une pensée, mais le grand inconvénient d'être réservée à l'élite. Le français, d'abord utilisé comme langue de prestige par l'aristocratie européenne, s'imposa au XIXe siècle comme une langue coloniale, au détriment des langues et idiomes locaux, dont beaucoup ont disparu ou sont en voie de disparition.

Par un curieux retour des choses, la langue française serait-elle en passe de subir le même sort ? Son envahissement par ce qu'on appelle désormais le « tout-anglais » est suffisamment visible pour qu'on s'interroge. Le problème ne semble pourtant pas embarrasser l'Académie française. Son site prétend qu'*« il est excessif de parler d'une invasion de la langue française par les mots anglais »*. Pour les Immortels, *« les emprunts à l'anglais sont un phénomène ancien »*, connu avant même le XVIIIe siècle ; il y aurait même lieu de s'en féliciter puisque *« certains* [d'entre eux] *contribuent à la vie de la langue »*. Leur fréquence s'accélérerait cependant depuis une cinquantaine d'années, reconnaît l'Académie. Dans son *Dictionnaire amoureux des langues* (Plon, 2009), le linguiste Claude Hagège consacre un chapitre aux langues en danger, dans lequel il inclut le français. Il décèle deux menaces essentielles. L'une proviendrait de l'extérieur — *« la domination économique et politique du monde »* par les Etats-Unis — et l'autre, interne, serait le fait des « élites » non conscientes, des intellectuels et des marchands. Il dénonce *« la substitution pure et simple d'une langue par une autre »*.

Gaston Pellet, 2010

ANNALES CONCOURS 2019
ISABELLE DJ MERDY

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECS chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.



Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/iscae/ecs